Notices nécrologiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **55 (1951)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notices nécrologiques

Arthur Piaget

1865—1952

professeur, archiviste, historien, membre correspondant honoraire de la Société jurassienne d'Emulation

Né le 29 novembre 1865 à Yverdon, mais d'origine neuchâteloise, Arthur Piaget, décédé le 15 avril 1952 à Neuchâtel, a accompli une longue et fructueuse carrière de professeur, d'archiviste et d'historien.

Après des études à Lausanne, Neuchâtel, Leipzig et Genève où il soutint une thèse de doctorat sur Martin Le Franc, il obtint à Paris où il se forma à son métier de philologue et d'historien, le diplôme de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Nommé professeur à l'Académie de Neuchâtel, il y occupa brillamment, dès 1895 et pendant près de quarante ans, la chaire de langue et de littérature romanes.

A côté de son activité professorale, Arthur Piaget exerça encore, de 1898 à 1935, les fonctions d'archiviste cantonal neuchâtelois. Le dépôt qui lui était confié fut, grâce à lui, installé dans de nouveaux locaux, réorganisé, mis en valeur.

Membre de nombreuses commissions et sociétés savantes suisses et étrangères, Arthur Piaget donna, en particulier, un nouvel essor à la Société d'histoire du canton de Neuchâtel et fut, pendant 39 ans, rédacteur du *Musée Neuchâtelois* auquel il imprima le caractère scientifique qui lui manquait auparavant.

Ces activités multiples ne l'empêchèrent pas de mener à bien de très nombreux travaux personnels: éditions de textes médiévaux, publications de documents, ouvrages de fond, articles de toutes sortes, parus dans des revues suisses et françaises.

L'histoire neuchâteloise lui doit une nouvelle et plus sûre orientation. Il en a traité maints aspects et il est peu de sujets parmi ceux qu'il a touchés qu'il n'ait pas renouvelés. Il a publié et commenté avec la même maîtrise les poèmes d'Othon de Grandson et les *Actes de la Dispute de Lausanne;* il a montré la même sagacité et déployé la même verve en dénonçant la *Chronique des Chanoines* comme un faux historique et en écrivant l'*Histoire de la Révolution neuchâ-*

teloise. Ses publications révèlent la culture la plus étendue et la méthode la plus sûre, une intelligence lumineuse, un sens critique aigu et le souci de la vérité avant tout. Ecrivain de talent, il savait aussi conquérir un auditoire en conférencier spirituel, mordant parfois.

Ce très bref portrait serait cependant trop incomplet si l'on ne rappelait, à côté des qualités d'esprit d'Arthur Piaget, toutes ses richesses de cœur, l'intérêt qu'il témoignait à ses étudiants, la bienveillance avec laquelle il stimulait les jeunes historiens, l'amitié sûre qu'il accordait à ses collaborateurs.

Le pays romand perd en lui un de ses meilleurs historiens, ses amis et ses disciples un maître dont la sincérité, l'humanité, l'amour du travail probe et l'indépendance de caractère leur restent en exemple. En toutes circonstances, Arthur Piaget s'intéressa au Jura et aux travaux de la Société jurassienne d'émulation, institution qui l'avait accueilli avec joie comme membre correspondant honoraire.

G. B.

Robert Jacquat

1878—1951

C'est dans une profonde affliction que les amis de Robert Jacquat ont appris son décès, survenu à Berne le 5 décembre 1951. Certes, nous le savions malade, mais rien, néanmoins, ne nous laissait entrevoir une fin si brusque.

Robert Jacquat a passé sur cette terre sans bruit, presque inaperçu, et pourtant le vide qu'il laisse dans le cœur de ses amis est si grand! Fonctionnaire de l'administration des douanes, il avait été transféré en 1921 de Bâle, où il occupait en dernier lieu le poste de contrôleur à la Direction générale, à Berne, en qualité d'expert technique. D'emblée, il fut accueilli au sein de la société jurassienne d'émulation qui ne groupait alors que quelques douzaines de membres. Il s'y sentit tout de suite à l'aise et se mit volontiers à disposition, en 1931, pour occuper le poste de vice-président pendant deux ans, contribuant ainsi largement au magnifique essor de sa chère société. C'est que pour lui, le Jura n'était pas un vain mot. Originaire de Villars sur Fontenais, ayant passé par l'école cantonale où il avait obtenu sa maturité, il avait gardé dans son cœur l'amour de la terre ancestrale.

Homme de paix et de bienveillance, de tolérance et de bonté, Robert Jacquat nous laisse un bel exemple. Sans avoir fait beaucoup de bruit, il a fait beaucoup de bien. Tous ceux qui l'ont connu lui garderont un souvenir respectuex et fidèle.

J. C.

Jean Hugentobler

Agent d'assurances

La section de Bienne perd en la personne de Jean Hugentobler un de ses plus fidèles membres, un des piliers de notre société. Hélas, la mort inexorable l'a frappé en ce début de mars 1952. Nous le savions malade, cependant sa forte constitution, son grand courage dans la lutte de la vie nous faisaient espérer qu'il nous resterait encore.

Jean Hugentobler aima de tout son cœur l'Emulation jurassienne à laquelle il se dévoua autant que son temps le lui permettait. Toujours prêt à soutenir le courage du comité souvent défaillant devant l'indifférence de ses membres, doué d'un esprit clairvoyant — il possédait avec une grande distinction la connaissance de l'homme combatif. Ardent à défendre les intérêts de notre grande association toujours empressé à donner un avis judicieux, il laisse d'unanimes regrets. Les Emulateurs biennois garderont de lui un souvenir reconnaissant. M. R.

Dr Pierre Jacot

Médecin-oculiste

La mort impitoyable arrachait en ce début du mois de juillet 1951 le docteur Pierre Jacot à sa famille, à ses nombreux amis, à ceux qui avaient mis tout leur espoir en lui pour retrouver la santé de leurs yeux. Bien que le docteur Jacot n'était pas un membre des plus assidus aux manifestations de notre section, à l'occasion cependant nous pouvions compter sur son dévouement discret, toujours fidèle à sa promesse et empressé de nous donner son avis judicieux. Son activité intense au milieu de ses malades ne lui laissait pas le temps de s'occuper de l'activité d'une société, mais l'Emulation jurassienne avait su gagner sa sympathie et le volume des Actes lui tenait tout particulièrement à cœur, il y puisait un délassement bienfaisant dans ses rares heures de loisir. Il porta constamment un intérêt marqué aux travaux scientifiques publiés dans les Actes. Tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître garderont de lui un souvenir inoubliable et ému. M. R.

Louis-Justin Châtelain

1864—1951

Le 2 septembre 1951 Louis-Justin Châtelain est décédé à l'âge de 88 ans. Il naquit à Châtelat le 24 février 1864, où il passa sa jeunesse d'écolier. Ensuite il alla chez un oncle à Cholis près de Charmoille, comme vacher-fromager, où il passa quinze années. C'est

de cette époque qu'il garda de nombreux souvenirs qu'il aimait tant raconter jusqu'à son âge avancé. Puis il revint dans son village natal où il fonda un foyer, éleva une nombreuse famille, en se vouant à l'agriculture. C'est en 1899 qu'il fut nommé maire de la commune, tâche qu'il assuma jusqu'en 1939. Pendant ces quarante années il se voua tout entier au bien de sa commune. Il fut aussi président de la commission d'école, il fut chargé aussi d'autres fonctions. Plusieurs fois il a été appelé à la Cour d'assises du Jura comme juré.

Avec lui disparaît une figure caractéristique de la région, où il était estimé. Membre de l'Emulation, il manqua peu d'assemblées générales. J. N.

Henri Girod

1900—1951

M. Henri Girod est décédé subitement en son domicile à Reconvilier, le 4 septembre 1951, laissant une veuve et deux enfants éplorés.

Le défunt était employé à la FOMH, conseiller municipal et député au Grand Conseil. Il fut également membre de la commission d'école et samaritain dévoué. Sollicité de partout, il prêtait son concours bénévole à nombre de manifestations. Il fut reçu membre de l'Emulation en 1950.

Ses fonctions à la FOMH l'obligeaient à aplanir bien des différends entre patrons et ouvriers. Il accomplissait toute cette activité, parfois débordante, avec tact, bon sens et dévouement.

Il laisse le souvenir unanime au village et dans la vallée d'un citoyen affable, intègre et dévoué. H. B.

Mme Vve Paul Bueche

née Thérèse Schrepfer / 1874—1951

Madame Bueche est décédée en son domicile à Malleray, le 28 novembre 1951, entourée de ses enfants et petits-enfants. Grande travailleuse, elle sut par son énergie seconder adroitement son mari dans sa fabrication d'horlogerie. Elle fut longtemps présidente de la commission de couture scolaire et se dépensa également pour les œuvres paroissiales.

La mort de son mari, survenue il y a un an, lui causa un si profond chagrin que sa robuste constitution s'en ressentit et ses forces déclinèrent rapidement.

Elle laisse le souvenir d'une femme de cœur, désintéressée et dévouée. H. B.

Alfred Marchand

1880—1951

Le 25 mai 1951, une foule très dense accompagnait à sa dernière demeure M. Alfred Marchand, industriel. Né à Court, son village d'origine qu'il n'a jamais quitté, le défunt ouvrait en 1906 un atelier de décolletage avec M. Paul Lardon. Cette entreprise a été exploitée avec succès pendant de nombreuses années et les fils de M. Marchand l'ont reprise dernièrement.

Le défunt s'est beaucoup occupé des affaires publiques et des sociétés. Il fut membre actif de la société de gymnastique, du CAS, de l'Emulation et de la fanfare. Il s'est dévoué sans compter pour cette dernière pendant 28 ans. Il fut maire de Court durant la période difficile de 1914—18, puis conseiller municipal de 1925—39. Il fonctionna en outre comme président de la commission d'école de 1925 à 1928. Dans toutes ces fonctions publiques, il sut se faire aimer et apprécier.

M. Marchand était un gai compagnon et l'Emulation perd en lui un membre fidèle. H. B.

Lucien Favre

médecin-dentiste

Alors que Bâle était en fête, pour la célébration du 450e anniversaire de son entrée dans la Confédération, Lucien Favre était frappé d'une attaque le 12 juillet 1951. Ce décès, aussi subit qu'inattendu, jeta la consternation dans notre société.

Lucien Favre fut pour la section de Bâle un membre dévoué. Régulièrement, il présentait aux Emulateurs d'intéressantes conférences sur les sujets les plus divers. Il parlait avec autant d'aisance que d'érudition de problèmes philosophiques, artistiques ou littéraires; c'est avec un plaisir chaque fois renouvelé que nous l'écoutions développer avec conviction le fruit de ses études, préparées avec soin et exposées en un langage clair et vivant.

Les funérailles de M. Favre eurent lieu le dimanche 15 juillet 1951 aux Brenets, où il avait exprimé le désir d'être enseveli.

C. K.

Ariste Reinhardt-Voirol

1889—1951

Parmi les pédagogues qui ont acquis une juste renommée et des titres particuliers de reconnaissance, tant au sein du corps enseignant jurassien que dans la population de leur patrie d'élection, les Franches-Montagnes, figure M. Ariste Reinhardt, ancien directeur de l'Ecole secondaire du chef-lieu et ancien professeur émérite de

l'enseignement secondaire. En effet, M. Reinhardt, dont nous déplorons la perte, allia à un entier dévouement le souci constant de servir les autres; par ses qualités d'homme et de pédagogue, le défunt a droit à la gratitude de ses concitoyens.

Diplômé en 1909, à l'Ecole normale de Porrentruy, M. Reinhardt poursuivit ses études à l'Université de Berne et obtint en 1911 son brevet de maître secondaire. Il fut tout aussitôt nommé à l'Ecole secondaire de Saignelégier. C'est là que pendant 39 ans, il enseigna les mathématiques et les sciences à près de 40 volées d'élèves, avec une méthode sûre et un indiscutable talent, contribuant ainsi pour une très large part à la renommée de l'établissement secondaire du chef-lieu. Pendant plusieurs années, il en assura d'ailleurs la direction avec compétence. Son esprit clair, son grand bon sens, sa science et son dévouement valurent à notre jeunesse ses succès qui ont apporté aisance et satisfaction dans de nombreux foyers, et ce sont là des avantages que l'on ne saurait oublier.

On peut dire du défunt que rien de ce qui est humain ne lui était étranger. Vice-préfet libéral, il s'acquitta de sa tâche avec droiture. Caissier de l'œuvre des Sœurs gardes-malades, chef des sapeurs-pompiers, directeur du Männerchor, il remplit toutes ces charges avec une distinction qui ajouta à l'estime et à la popularité dont il jouissait au chef-lieu montagnard. La valeur de sa collaboration à l'enseignement des mathématiques ne fut pas un de ses moindres mérites, car il contribua, avec deux de ses collègues, à l'élaboration de ce livre d'arithmétique fort apprécié; génération après génération, les écoliers jurassiens, dotés enfin d'un livre approprié et moderne, acquièrent et acquerront les connaissances mathématiques indispensables et si utiles dans l'exercice de leur profession.

En août 1937, alors qu'il était dans la plénitude de ses moyens, M. Reinhardt fut terrassé par la paralysie infantile. Mais, avec une énergie peu commune, il surmonta cette épreuve physique et morale et reprit bientôt ses cours, avec le même dévouement et la même sûreté qu'auparavant, forçant l'admiration de tous. Obligé de peiner dans des conditions presque surhumaines — car, à ce moment-là une retraite insuffisante ne lui aurait pas donné un repos pourtant bien gagné — il se cabra sous la douleur et, maîtrisant ses nerfs malades, refoulant sa souffrance, il lutta pendant treize ans, donnant à ses élèves le meilleur de lui-même, les faisant bénéficier de sa longue et sage expérience.

Après avoir œuvré et lutté au delà, semble-t-il, de ce qui était humainement possible, M. Reinhardt, âgé de 60 ans, dut prendre sa retraite. Elle ne devait pas lui apporter la douceur des journées automnales. Frappé d'une attaque en avril 1950, il fut en quelque sorte retranché de la société et vécut en ermite un long hiver de 10 mois de rigueur et de brume, jusqu'à l'heure fatale du dénoue-

ment. Cependant, il supporta avec un grand courage l'épreuve ultime qui lui était imposée et qui, heureusement, fut atténuée par le réconfort qu'il trouva auprès de son épouse, qui se prodigua sans compter à son chevet, par la fidélité qu'il apprécia tant auprès de ses amis, qui l'entourèrent, et dans le secours de la religion chrétienne qui l'aida grandement à supporter avec résignation le long et douloureux calvaire.

La vie d'Ariste Reinhardt est toute de devoir et de dévouement et on peut la résumer par ce simple mot: servir. Seul mot, pourtant si grand dans le rayonnement de sa haute signification! Le souvenir d'un tel homme ne s'efface pas. Il reste gravé dans les cœurs, il inspire à toutes les âmes un sentiment profond de reconnaissance. Et Dieu veuille accueillir cette âme généreuse, qui a semé le bien! Tel est le vœu que nous formons en nous inclinant devant l'exemple qui nous fut donné.

P. B.

Arnold Jobin

1879—1951

Au nombre des Jurassiens de valeur, dont le départ récent fut cruellement ressenti, nous relevons avec respect le non de Me Arnold Jobin, qui fut une personnalité marquante de Saignelégier, du district et du Jura. C'était un homme à la volonté inébranlable et un grand travailleur, un citoyen dévoué, serviable et très estimé, un Franc-Montagnard foncièrement attaché à sa foi et à ses convictions, un époux et un père de famille exemplaire.

Me Arnold Jobin est né à Saignelégier en 1879. Il était le fils de feu Julien Jobin, fabricant de boîtes argent, d'une excellente famille bourgeoise de Saignelégier. Après avoir suivi ses classes primaires dans son village natal, le jeune homme partit pour la Royale Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, où ses études classiques furent couronnées par la maturité littéraire. Le jeune étudiant s'inscrivit ensuite à la Faculté de droit de l'Université de Berne, puis il poursuivit ses études à Paris, où il étudia le droit français, car le Jura était, à l'époque, encore régi par de nombreuses dispositions du Code Napoléon, ce qui dura jusqu'en 1912.

En possession de sa patente bernoise d'avocat en 1907, de celle de notaire en 1908, Me Jobin accomplit des stages dans les études de Me Boinay à Porrentruy et Charles Viatte à Saignelégier, puis ouvrit une étude au chef-lieu franc-montagnard. Le jeune avocat et notaire sut s'y faire une large et bonne clientèle, assurant ainsi le bon renom et la prospérité de son étude. Citoyen serviable et dévoué, Me Jobin gagna tout aussitôt la confiance et l'estime de ses concitoyens, qui l'appelèrent très vite à différentes charges publiques

et à diverses fonctions, qu'il remplit toujours avec compétence et dévouement, ayant, grâce à un labeur ordonné et méthodique, su mener de front une activité féconde et absorbante avec le fructueux travail professionnel de chaque jour. Mais le défunt déploya une activité toute spéciale dans tout ce qui avait trait à la vie paroissiale et aux œuvres d'utilité publique. C'est ainsi que l'Orphelinat de St-Vincent de Paul, la Paroisse catholique, l'arrondissement de Sépulture, la Caisse de crédit mutuel — diverses institutions dont il assuma la présidence — bénéficièrent de ses sages conseils et de son expérience. Il présida avec une égale maîtrise aux destinées du Chœur d'hommes et du parti démocrate-catholique, alors que d'autres mandats encore accaparaient le reste de son temps. Au terme d'une carrière bien remplie, le défunt eut la joie de voir son fils Marc reprendre son étude et accéder à la députation.

P. B.

Joseph Jobin-Anklin

1877—1951

Dès l'annonce du décès de notre éminent concitoyen, on a pu dire que notre pays et les Franches-Montagnes perdaient en Joseph Jobin-Anklin une personnalité de premier plan, un juriste très distingué, un chrétien exemplaire et un citoyen entièrement dévoué à son pays et à la cause qui lui était chère.

M. Joseph Jobin est né à Saignelégier le 30 mai 1877, d'une ancienne famille autochtone, dont le chef était alors M. Zéphirin Jobin, notaire et député, et, bientôt, vice-président du Tribunal de district. Après avoir été l'élève doué et studieux des écoles du chef-lieu, le jeune homme termina ses études au Collège St-Michel à Fribourg. Se sentant des aptitudes pour le droit, tout comme son frère aîné, M. Ephrem Jobin, il entra, en 1899, à la Faculté de droit de l'Université de Berne. Une fois détenteur de la patente d'avocat bernois, qu'il acquit brillamment, il ouvrit en 1905 son étude à Saignelégier, où il se signala bien vite à l'attention de tous par sa connaissance parfaite des lois, sa courtoisie de bon aloi et son désir de rendre service. Aussi, tout au long d'une carrière bien remplie, allia-t-il à une solide pratique du droit le désir constant de s'intéresser à la vie publique et de participer activement au progrès des institutions économiques et sociales, tant sur le plan régional que jurassien. L'activité professionnelle de M. Joseph Jobin fut non moins heureuse: président du Tribunal, de 1911 à 1928, il assuma en plus, dès 1926, les hautes fonctions de Préfet de district. Puis vint la consécration de son œuvre juridique et le couronnement de sa brillante carrière: en 1928, le Grand Conseil le nomma aux fonctions de Juge à la Cour suprême du canton de Berne. Il y fit honneur au Jura, en siégeant à la première Chambre pénale, puis

à la Chambre criminelle, enfin au Tribunal de commerce, qu'il présida jusqu'au moment où sonna le moment de la retraite. Celle-ci laissa les regrets les plus unanimes tant auprès de ses collègues pleins d'estime qu'auprès de ses amis sincères et dévoués, ce qui témoigne de la considération dont jouissait, à Berne comme dans son pays natal, M. Joseph Jobin. Il est vrai que, parallèlement à ses activités officielles bien remplies, M. Jobin s'était acquis des titres particuliers de reconnaissance en présidant aux destinées de la Paroisse catholique de Berne et en s'occupant, avec combien de succès et de dévouement, à diverses œuvres aussi bien ecclésiastiques que laïques, qu'il laissa fort prospères.

S'il est bien vrai que M. Joseph Jobin-Anklin sut s'attirer de solides amitiés et un unanime respect auprès de nos concitoyens et de ses collègues de l'ancien canton, réciproquement, le Jura n'eut qu'à se féliciter d'avoir délégué, à Berne, un fils tel que lui. En assurant la continuité et le succès de l'œuvre commune, féconde, M. Joseph Jobin incarne le trait d'union idéal entre le génie de Berne et son cher Jura, qu'il a si bien servi. Aussi nous comprenons d'autant mieux que deux éminents Jurassiens aient, sur sa tombe, apporté l'hommage ultime de l'ordre judiciaire et de l'amitié fervente dans la communion de la belle nature franc-montagnarde.

P. B.

Arthur Girardin

1881—1951

Vendredi, 28 décembre, en fin de soirée, Arthur Girardin s'en est allé dans sa 71me année. C'était une silhouette qu'on aimait à voir, mais depuis peu on le savait atteint d'un mal insidieux.

Arthur Girardin était né le 24 avril 1881, à Saignelégier où il fit toutes ses classes primaires et secondaires. Très jeune, il entra à la Banque populaire suisse où son amabilité, son entregent, sa connaissance des affaires lui valurent l'estime de ses chefs et de la clientèle; c'est ainsi qu'il devint d'abord caissier, puis directeur de la succursale de Saignelégier de cet établissement. Il y a une quinzaine d'années, il prenait sa retraite et vint habiter à Delémont. Dans cette ville, son dévouement et son désir de se mettre au service de la collectivité furent vivement appréciés par les sociétés locales et toutes les institutions auxquelles il se vouait avec enthousiasme. C'est ainsi que la Fanfare municipale et l'œuvre des Soupes scolaires — qu'il présidait — bénéficièrent largement de son appui. Arthur Girardin était également un membre fidèle du parti libéral qui l'envoya siéger au sein de diverses commissions municipales et notamment de celle des fêtes, qui lui tenait particulièrement à cœur.

Arthur Girardin fut un membre fidèle et dévoué de la Société jurassienne d'Emulation; il fit partie de la section des Franches-Montagnes d'abord, puis de celle de Delémont. Il laisse le souvenir d'un homme affable, aimable et que l'on abordait avec plaisir.

Que la terre lui soit légère!

Frédéric Rougemont

1887—1952

Gravement malade depuis quelque temps, Frédéric Rougemont est décédé le 19 février 1952. Il avait passé sa jeunesse à Moutier où il fit ses classes primaires et secondaires; il fit ensuite un stage à Berthoud pour se familiariser avec la langue allemande. Le défunt avait poursuivi des études à l'Ecole des droguistes de Neuchâtel, puis il avait fréquenté les cours de chimie de l'Université de Berne. C'est en 1913 qu'il vint à Delémont comme inspecteur cantonal des denrées alimentaires du IIIme arrondissement qui comprend le Jura et une partie du Seeland. Dans l'accomplissement de sa tâche, Frédéric Rougemont faisait preuve d'une conscience professionnelle exemplaire, mais il savait faire preuve de compréhension et en toutes circonstances, il fut d'une amabilité charmante. Son entregent le faisait apprécier de tous ceux qui s'approchaient de lui et l'on peut dire que ses amis et connaissances garderont de Frédéric Rougemont le meilleur des souvenirs. Il s'intéressa pendant de longues années à l'activité de la Société jurassienne d'émulation de laquelle il fut un membre fidèle.

Joseph Meyer

1861—1951

Une figure des plus caractéristiques de la Baroche est décédée au début de décembre 1951: Joseph Meyer, appointé gendarme retraité. Sauf erreur, c'est un des derniers représentants du vieux Corps de police bernoise qui s'en va, ayant débuté à l'époque où les gendarmes faisaient le service des frontières.

Ses états de service — Montignez, Montfaucon, Porrentruy, Les Bois, Mervelier, Court et Crémines — lui ont valu la reconnaissance de ses chefs et de la population.

Joseph Meyer eut la chance de jouir d'une longue et paisible retraite à Pleujouse, où on estimait sa cordialité, sa gentillesse et son dévouement. Passionné des choses antiques, excellent sculpteur sur bois, fondateur et premier président de la Société d'arboriculture de la Baroche, surveillant du château, Joseph Meyer accomplissait sa tâche avec une régularité exemplaire. En 1937, lors de

la constitution des gardes locales, il se mit immédiatement à disposition du commandant du secteur Pleujouse-Asuel et il fut d'emblée désigné comme chef de ce petit contingent de surveillance. Tous les officiers, sous-officiers et soldats qui ont séjourné dans cette contrée gardent un souvenir reconnaissant de Joseph Meyer qui accueillait chacun avec une cordialité très particulière. Son hospitalité était proverbiale. Il fut un membre fidèle de la Société jurassienne d'Emulation aux travaux de laquelle il portait un très grand intérêt.

Nous garderons de Joseph Meyer le meilleur des souvenirs.

R.

Charles Bernard

1879—1952

Le 27 février 1952 s'est éteint à Corseaux sur Vevey M. Charles Bernard, né à Fornet en 1879, fils d'un vétérinaire connu et apprécié dans toute la Courtine. Le jeune Charles, après de solides études à l'Ecole vétérinaire de Berne, s'établit à Porrentruy en juin 1903, et en 1904, il épousa Mlle Sophie Chopard.

Grâce à son entregent et à de solides qualités professionnelles, il acquit bien vite une nombreuse et fidèle clientèle. En 1909, il fut nommé vétérinaire frontière à la gare de Porrentruy, poste qu'il remplit ponctuellement jusqu'en 1930. Pendant les 27 ans passés à Porrentruy, Bernard prit une part active à la vie publique. Lors de nos luttes politiques, il entrait volontiers dans l'arène et, libéral convaincu, aimait la discussion et ne craignait pas la contradiction; mais s'il eut parfois des adversaires, il n'eut jamais d'ennemis. Pendant de nombreuses années, il fit partie du conseil, et prit une part active à la vie de nos sociétés. Brillant cavalier, il fut un des promoteurs et animateurs de la Société hippique et des premières courses de chevaux du Banné.

En 1930, la gare de Porrentruy ayant perdu son importance au point de vue de l'importation du bétail, il fut transféré au poste similaire de Buchs, où il resta jusqu'à l'heure de la retraite, en décembre 1945. Il se retira alors à Corseaux.

Au militaire, il avait atteint le grade de colonel-vétérinaire.

Jurassien de naissance, Ajoulot d'élection, même après son départ pour Buchs, il demeura intimement attaché à la terre jurassienne et aux nombreux amis qu'il aimait à revoir et qui garderont de lui un souvenir ému et fidèle.

Que madame Bernard et ses enfants veuillent bien accepter ici l'expression de notre profonde sympathie. M.

Jules Bourquin

1872—1951

Le 13 juin 1951, Jules Bourquin, ancien professeur à l'Ecole normale de Porrentruy, est décédé des suites d'une longue maladie.

De race paysanne, Jules Bourquin naquit à Sombeval, le 28 mars 1872 et si l'Ajoie devint plus tard sa seconde patrie, il n'en conserva pas moins, durant toute sa vie, cet esprit analyste, avide de clarté et d'explication rationnelle, qui est bien l'apanage des gens du Vallon.

Remarquablement doué, il fut reçu à l'Ecole normale de Porrentruy en mai 1888, établissement qu'il quittait quatre ans plus tard après avoir subi brillamment les épreuves du diplôme. Il fit un stage assez court dans l'enseignement primaire, puis décida de poursuivre ses études à l'Université de Berne en vue de l'obtention du brevet de maître secondaire. Jules Bourquin fut un pédagogue apprécié à Corgémont et à Saint-Imier et c'est en 1903 qu'il fut appelé au poste de maître de sciences naturelles à l'Ecole normale de Porrentruy. Le jeune professeur se trouva en face de bien des difficultés, car son enseignement ne devait pas se confiner uniquement aux sciences naturelles; on lui confia, en plus, la physique, la chimie, la géologie, la botanique, la zoologie, la comptabilité, disciplines dans lesquelles il se trouvait d'ailleurs fort à l'aise. Après avoir enseigné à l'Ecole normale pendant trente-quatre ans, il fut mis au bénéfice d'une retraite bien méritée; c'était en 1937.

Jules Bourquin sut toujours mettre en évidence une très grande personnalité; doué d'une intelligence particulièrement brillante, d'un jugement clair et d'une attitude toute de dignité, il était l'ennemi des compromissions; érudit aux connaissances proprement encyclopédiques, il maniait la langue française avec une admirable maîtrise. Il faisait partie de cette génération, hélas en voie de disparition, qui portait en elle le culte de la langue, bannissant toute expression triviale et considérant la «faute de français» comme une sorte de péché.

Ses nombreux élèves tirèrent un très grand profit de cette aptitude du maître à quitter le chemin ardu des spécialités pour aborder les voies plus larges des problèmes généraux. Botaniste de grande classe, il confectionnait avec ses élèves des herbiers qui, actuellement, suscitent l'admiration des normaliens. Après de très longues études et de laborieuses analyses, il publia dans le volume des «Actes» de la Société jurassienne d'Emulation (année 1932) cette remarquable Flore du district de Porrentruy, travail de haute valeur scientifique qui lui valut bien des félicitations. Nous donnons ci-dessous une liste, certainement incomplète, des travaux et des études spéciales dus à la plume de ce pédagogue aux vues larges. Jules Bourquin portait aussi un intérêt marqué aux choses de la

vie publique; en particulier, l'introduction du système proportionnel appliqué aux élections le passionna. Il pensait que ce nouveau mode d'élection apporterait plus de justice dans la composition du pouvoir législatif et il n'hésita pas à mettre généreusement son intelligence au service de la communauté, toujours prêt à débrouiller des situations difficiles et compliquées.

Membre fidèle de la Société jurassienne d'Emulation, Bourquin, fit partie du Comité central de cette institution pendant une dizaine d'années. Ses avis y étaient fort appréciés et ses interventions toujours marquées par ce sens aigu de la personnalité, de la dignité; doué d'une mémoire prodigieuse, il n'éprouvait aucune difficulté à situer des faits précis qui devaient permettre la solution des problèmes les plus difficiles. Jules Bourquin estimait à juste titre que la Société jurassienne d'Emulation joue un rôle de tout premier plan dans le Jura et il la voulait toujours plus vivace, toujours axée vers ce noble idéal qu'avaient désiré les Thurmann et les Stockmar, en 1847.

Le souvenir du professeur toujours aimable et du savant aux vues larges restera à jamais gravé dans la mémoire des nombreuses volées d'élèves qui eurent le privilège d'apprécier l'enseignement de Jules Bourquin. Nous rendons un dernier hommage d'admiration et de gratitude à celui qui aima sa petite patrie et la Société jurassienne d'Emulation.

Quelques publications dues à la plume autorisée de Jules Bourquin:

— *Jules Thurmann, géologue et botaniste, 1804—1855,* esquisse biographique. Porrentruy, Le Jura S. A. 1937.

— *Le Jardin botanique et le Cabinet d'histoire naturelle de l'Ecole centrale du Département du Mont-Terrible, à Porrentruy.* — Moutier, Imprimerie du «Petit Jurassien», 1921.

— *Observations et expériences de botanique.* Imprimerie Bolliger et Eicher, Berne, 1928.

— *Distribution du Fritillaria en Suisse.* Annuaire du Conservatoire et du Jardin botanique de Genève, vol. XXI, juillet 1919.

— *L'Epinoche est-elle une espèce indigène?* Sur la présence ancienne de Gasterosteus aculeatus. L. var. gymnurus (Cuv.) dans le bassin de l'Allaine. «Actes» de la S.H.S.N., 1923, IIe partie, p. 163—164.

— *Sur la présence du Dryopteris setigera (Aspidium angulare) en Ajoie.* Actes de la S.H.S.N., Bâle 1927, IIe partie, p. 189.

— *Robert Chodat, 1865—1934.* «Actes» de la Société jurassienne d'Emulation, 1934. Imprimerie commerciale J. Imhoff, Moutier 1935.

— *La monnaie internationale.* — Revue mondiale (anc. Revue des revues), 15 septembre 1921. Paris 1921.

— *Flore de Porrentruy.* «Actes» de la Société jurassienne d'Emulation. Imprimerie du Démocrate S. A., Delémont 1932, p. 29 à 208. G. et R.

Georges Beuchat

1895—1951

Fils et petit-fils d'institutrice, G. Beuchat est né au hameau des Convers où s'amorce le pittoresque vallon de Saint-Imier. Sa vocation est éclose tout naturellement dans la classe maternelle, mais c'est à Bonfol, sous l'œil de sa grand'mère, qu'il a préparé son admission à l'Ecole normale. Il s'y fit remarquer par ses dons pour la musique, son goût pour le langage fleuri et un faible pour le romantisme dont la vogue était grande chez les jeunes d'alors.

G. Beuchat fut un éducateur de race. Il en avait la logique claire, la méthode qui fait passer sans saut ni heurt du simple et du vécu à la connaissance de l'abstrait. Son amour de la discipline, son penchant pour le travail fouillé s'accommodaient de joyeuses diversions dans les jardins de l'humour. Il s'entendait, par des propos ou des lectures plaisantes, à faire fuser de francs éclats de rire parmi son jeune auditoire.

En marge de sa classe, G. Beuchat consacra aux sociétés locales le meilleur de ses talents. C'est avec distinction que sa baguette conduisit orchestre et fanfare. Et quand périclitèrent ces sociétés, il se tourna vers le théâtre. Chaque année il montait avec une sûre compétence des pièces qu'un public fidèle ne se lassait pas d'applaudir.

Durant quelques années, il fit partie du comité des instituteurs d'Ajoie qu'il présida avec un dévouement apprécié. Parti trop jeune, Georges Beuchat laisse le souvenir d'une personnalité fortement marquée et richement douée. L. M.